

③ Sauvé, opéré, choyé le chamois guérira grâce à la neige complice

Correspondance particulière

BONNEVILLE (Haute-Savoie), ...février. (1958) 1959

EN direction du Reposoir, où les chamois trouvent un refuge inaccessible à l'homme, André Pasquier monte lentement à travers bois. Frère de Gérard Pasquier, membre de l'équipe française de ski, il est chargé de poser des appâts sur les traces, faciles à reconnaître, des renards. Or soudain, dans la neige, il reconnaît le passage récent d'un chamois, qui traînait la patte arrière gauche.

Pasquier n'hésite pas. Il s'attache à la piste et, à cent mètres à peine, aperçoit le chamois estropié qui le regarde.

La poursuite commence... Aux abois, la bête trotte, trébuche, tombe, se relève, tombe encore, se débat de toutes ses dernières forces pour échapper à l'homme rivé à ses pas. Mais ses forces la trahissent et surtout la neige, son ennemie silencieuse, retarde sa fuite, l'empêche d'échapper à celui qu'elle redoute par-dessus tout : elle s'abat enfin.

Des larmes coulent de ses yeux tristes

Bouleversé, le chasseur s'agenouille auprès du chamois qui laisse couler des larmes de ses grands yeux tristes. Il est à demi mort de faim. Sa blessure à la patte s'est envenimée. Le sabot, sectionné par une balle, ne tient plus que par un restant de chair pourrie.

A pleins bras, André Pasquier charge la bête meurtrie sur son épaule pour la ramener, en hâte, vers la vallée. Et c'est dans la tiédeur de son propre foyer que, le soir, il pansera la blessure avant d'alerter, le lendemain, le vétérinaire de Bonneville, M. Machet.

L'homme de l'art, craignant une gangrène foudroyante, décide de tenter l'ablation du sabot. Trois quarts d'heure d'horloge, sans broncher, l'animal supportera le bistouri mordant à même sa chair.

En convalescence chez André Pasquier, le malade du Reposoir est soigné comme le plus cher des êtres familiers. On sait maintenant par qui, comment il a été blessé : voilà quelques mois, deux chasseurs de Cluses ont pesté contre leur maladresse, et non du regret de l'avoir seulement blessé, mais parce qu'ils le plaignaient de souffrir en vain. Les chasseurs ont pour les chamois un respect, une admiration traditionnels.

Dans quelques semaines, la neige fondra sur les prés reverdis — cette neige dont l'accumulation l'a sauvé au lieu de le perdre — et le chamois retrouvera l'ivresse de la liberté sur les pentes raides, parmi les boutons d'or. Le plus loin possible des hommes, il ira retrouver son domaine... jusqu'au jour où un autre fusil lui ôtera cette vie que les hommes lui ont rendue pour quelques jours, au nom de cet amour paradoxal que les bêtes comprennent peut-être mieux qu'on ne croit...

F. CAPREL

③ Le chamois sauvé par André Pasquier est en convalescence chez son grand ami le chasseur. A droite, M. Machet, qui l'opéra. André Pasquier est à la droite de celui-ci.

